

TCHAD NEWSLETTER



Editorial

Faire face...

C'est un truisme que de le dire, l'épidémie à coronavirus ébranle le **monde** entier et le monde entier s'emploie à le combattre tant bien que mal avec des fortunes diverses... Au Tchad et comme dans bien d'autres pays africains, la situation est préoccupante mais pas désespérée. Ici, le HCR, l'agence des Nations Unies pour les réfugiés, pour faire face à la situation, se réorganise et ce, conformément à son principe consacré en temps de crise, qui consiste à rester sur place et continuer à apporter assistance et protection aux personnes qui relèvent de son mandat.

Il faut se l'avouer, la situation n'est pas des plus aisées. En effet, l'opération du HCR au Tchad, en plus d'être privée d'une partie de son personnel restée à l'extérieur du pays à cause de la pandémie, ses fonctionnaires sur place se trouvent également dans l'obligation de travailler à partir de leur domicile

(télétravail). Il s'agit pour la plupart des fonctionnaires basés dans la capitale du pays, N'Djamena. Cela participe des mesures de protection pour le staff. Cette situation est également préjudiciable à nos opérations sur le terrain car, même si les camps et autres sites de réfugiés et déplacés internes n'ont enregistré à ce jour aucun cas (nous nous en félicitons), la menace n'en demeure pas moins grande et l'absence d'une partie de notre personnel rend difficile nos interventions sur le terrain.

Le défi désormais est de travailler à maintenir autant que possible les camps et sites de réfugiés à l'abri de toute contamination et ou en réduire de façon conséquente la portée, dans l'éventualité de la survenue de cas. L'urgence sanitaire actuelle nous impose une vigilance à toute épreuve. Il nous appartient de renforcer davantage notre esprit d'équipe sans lequel ce défi ne serait qu'une chimère.

Sommaire

EditorialPage 1

Tutorat réfugiés et tchadiens en période de COVID-19Page 3

Le HCR assiste les réfugiés et demandeurs d'asile durant la crise sanitaire du COVID-19.....Page 4

Témoignage d'un confinéPage 7

Camp de Dar-es Salam, les réfugiés s'activent contre la COVID 19 à travers la fabrication de masques de protectionPage 8

L'opération en chiffre.....Page 10

Plusieurs initiatives ont dès lors été entreprises par le HCR dans le cadre de la lutte contre la COVID-19. Elles impliquent la participation active des réfugiés, des personnes déplacées internes et bien entendu, les populations d'accueil.

Dans cette lutte, le HCR fait chorus avec les autorités tchadiennes pour la mener à bien et contenir une éventuelle contamination dans les zones d'accueil des réfugiés qui, par leur situation géographique (le Tchad fait frontière avec le Cameroun, la Centrafrique, le Nigeria et le Soudan), peuvent être fragiles...

Vous trouverez dans ce numéro, comment le HCR et ses partenaires y compris les réfugiées, travaillent à se prémunir contre la pandémie et comment cette situation affecte le quotidien des personnes qui relèvent de notre mandat et qui malgré la situation, font face...

Papa Kysma Sylla



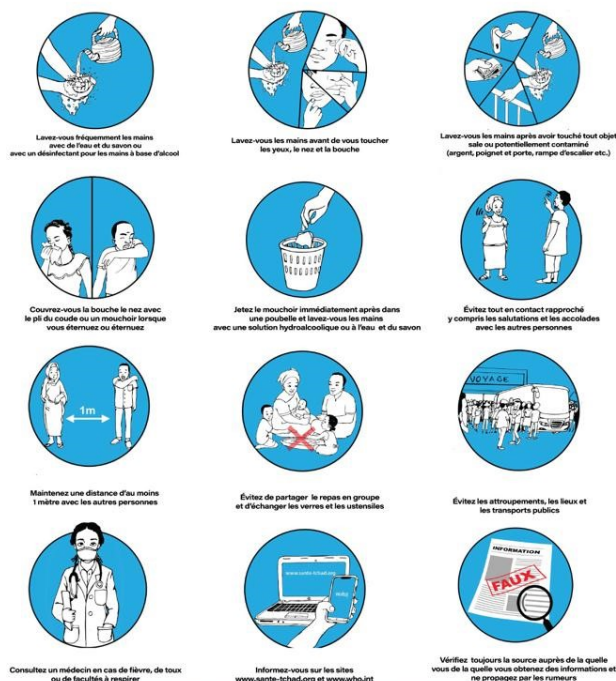
COMMENT SE LAVER LES MAINS



Avançons #AvecLesRefugiés
@UNHCRtchad @UnhcrTchad
www.unhcr.org/afr/tchad - www.kora.unhcr.org



PRÉVENTION CONTRE LE COVID-19



En cas d'urgence appelez le 1313

LUTTE CONTRE LA COVID-19

Les étudiants réfugiés et tchadiens mettent leur expérience au service de leurs cadets en classe d'examen pour palier à l'arrêt des cours consécutif à la covid 19



Faida Alida donnant des orientations à Nkumbuye Al candidat au Baccalauréat - © UNHCR/HEINDAYE N.

Depuis le 20 mars 2020, les établissements scolaires et universitaires du Tchad ont fermé leurs portes afin de limiter la propagation de la COVID-19. Cette mesure restrictive qui fait suite à la crise sanitaire que traverse le monde en ce moment affecte les élèves de manière générale et plus particulièrement ceux en classe d'examen pour qui l'avenir reste incertain. Les étudiants réfugiés urbains à N'Djamena ont décidé d'apporter leur contribution pour aider leurs cadets à travers le tutorat, dans le plein respect des mesures barrières.

Faida Alida, xxxx ans, est une réfugiée xxxx, étudiante en 3^e année de Gestion et Sciences Economiques à l'université EMI KOUSSI. Elle fait partie des tuteurs qui se sont engagés à soutenir leurs cadets pendant ces moments de

fermeture des classes. « *Mettre mes connaissances au profit de nos cadets lorsque le temps nous le permet c'est non seulement un réel plaisir mais également contribuer à la réussite de ceux-ci en les appuyant là où ils présentent des lacunes* » explique-t-elle.

Initié en 2019 dans le cadre du projet Youth Initiative Fund, le tutorat pour les élèves réfugiés urbains candidats aux examens nationaux permet à de jeunes étudiants réfugiés et tchadiens de partager leurs connaissances avec les plus jeunes et les appuyer dans cette étape cruciale de leur scolarité. Identifiés par filière et quartier, le projet cible 106 candidats réfugiés (dont 49 filles) au Baccalauréat encadrés par 35 tuteurs.

Si l'an dernier les séances de tutorat se déroulaient en

petits groupes aux Centre Informatique d'Etudes du HCR, cette année les étudiants et les élèves ont dû s'adapter aux contraintes liées à la COVID-19 et renvoyer les cours directement à domicile en s'assurant que les tuteurs aient une distance raisonnable à parcourir et que la classe de déroule dans un environnement protégé.

Pour Mahamat Ali Souar, tuteur de nationalité tchadienne et lauréat 2018 de l'Ecole Normale Supérieure de N'Djamena, « Partager ses connaissances et son expérience dans le strict respect des mesures barrières, c'est contribuer si non augmenter la chance de réussite de ces jeunes réfugiés aux examens nationaux » avant d'ajouter : « l'enseignement m'a toujours passionné depuis mon plus jeune âge. Je crois que c'est ma vocation ! »

L'activité a débuté par la formation de 35 tuteurs à distance via WhatsApp le 15 avril, formation qui avait pour objectif de les préparer aux séances de travail avec les élèves. S'en est suivie la présentation du code de conduite et des fiches de suivi des séances qui permettraient notamment aux tuteurs de recevoir un appui financier couvrant leurs frais de transport. Pour une bonne coordination, deux superviseurs ont été désignés parmi les tuteurs. Ils veillent à la bonne marche de l'activité et rendent compte à l'équipe éducation. Afin de se protéger contre la COVID-19 chaque tuteur a été équipé d'un masque de protection lavable fabriqué par un collectif de coutières réfugiées de N'Djamena.

Les séances de tutorat ont débuté le 1^{er} mai 2020 et se poursuivent avec succès en attendant l'annonce officielle des examens nationaux.

Les tutorés disent être satisfaits de la qualité des connaissances transmises par les tuteurs et se félicitent de la parfaite collaboration et du respect mutuel qui règnent entre eux. Ils remercient également le HCR et son partenaire de mise en œuvre JRS pour cette initiative qui permet de combler les lacunes et d'améliorer le niveau en ces temps de crise sanitaire où tout semble aux arrêts.

Par Nestor HEINDAYE MASDE



Mahamat Ali partageant son savoir avec Aché Tidjani - © UNHCR/HEINDAYE N.

**Chacun peut agir.
Chaque geste compte**

N'Djamena : Le HCR assiste les réfugiés et demandeurs d'asile durant la crise sanitaire du COVID-19



Souad Abdel Moussa face à un staff du HCR pour une assistance en protection ©UNHCR/ Aristophane NGARGOUNE

Le HCR, l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés poursuit son assistance en période de Coronavirus (Covid-19) à l'ensemble des chefs de ménage réfugiés et demandeurs d'asile en milieu urbain. Les services d'assistance et de protection aux réfugiés et demandeurs d'asile sont donnés au sein du "Guichet Unique" par le personnel du HCR et ses partenaires.

Souad Abdel Moussa, réfugiée centrafricaine, 64 ans, mère de trois enfants, fait partie des bénéficiaires de ce jour. « je suis satisfaite des conseils, orientations et surtout du soutien que j'ai reçu en cette période difficile » affirme-t-elle et d'ajouter « Cette année, nous sommes entrés dans le mois sacré du Ramadan à un moment de grande souffrance mondiale. Je nourrissais mes enfants avec des possibilités de travail journalier qui n'existent plus avec les

mesures prises par l'Etat tchadien pour lutter contre la Covid-19 ».

Depuis le début de la pandémie, le HCR et ses partenaires au Tchad ont pris des dispositions pour maintenir le niveau d'assistance accordé aux plus vulnérables parmi les réfugiés en respectant les mesures barrières édictées par le gouvernement tchadien. De nombreux réfugiés à l'instar de Souad, ont perdu les rares opportunités de travail qui leur permettaient de s'occuper de leurs familles. Cette assistance en numéraire intervient pour Souad au bon moment « Les orientations et le soutien que le HCR vient de me donner me permettront de choisir mes dépenses. Cela s'ajoute à une partie de mon épargne de commerce d'arachides grillées et de gâteaux pour nourrir mes enfants, payer notre loyer en attendant la fin de cette crise sanitaire

» se réjouit-elle non sans craindre pour les jours et semaines à venir si la pandémie venait à durer dans le temps.

2 175 chefs de ménages, représentant 6184 réfugiés urbains ont bénéficié de cette assistance en cette période de covid-19.

« L'assistance apportée par le HCR aux réfugiés et demandeurs d'asile vise à alléger l'impact de la crise sanitaire a Coronavirus sur les conditions de vie des réfugiés et à renforcer leur capacité de résilience » a confié Yanik Yankeu Y. Chargé de la Protection à base communautaire au bureau du HCR a Ndjamen.

Intervenant quelques jours après l'institution de l'Etat d'Urgence sanitaire en République du Tchad, les mesures exceptionnelles de protection contre le Covid-19 ont été rigoureusement appliquées au cours de l'assistance : distanciation physique dans les files d'attente composés de chaises et les rangs, lavage des mains, utilisation des solutions hydroalcooliques, port de masques, utilisation des gants d'examen à usage unique et la prise de température.

En plus de l'observance des gestes barrières et des mesures de distanciation physique, tous les chefs de ménages ont été sensibilisés sur la Covid-19 et ont reçu des brochures imagées dans les quatre langues les plus parlées par les réfugiés vivant à N'Djamena (Arabe, Français, Anglais et Sango leur permettant de relayer les messages de sensibilisation contre le Covid-19 et les violences sexuelles basées sur le genre dans leur ménage.

En appui aux efforts très appréciés du Gouvernement Tchadien, le HCR travaille au côté des autres Agences du Système des Nations Unies et des partenaires techniques et financiers, pour renforcer les mesures de prévention et de réponse au Covid-19.

Aristophane NGARGOUNE



Placé en quarantaine pendant une dizaine de jours pour avoir présenté des symptômes de la Covid-19, qui se sont finalement révélés négatifs au test, Ousmane*, un réfugié centrafricain vivant à Goré dans la province du Logone Oriental témoigne.

« Tout a commencé lorsque j'ai quitté le camp de réfugié au sein duquel je réside, Doholo pour me rendre en RCA dans le cadre de mes activités commerciales. Là-bas, je suis tombé malade et l'un de mes frères est allé me chercher pour me ramener au Tchad » explique Ousmane* qui précise : *« j'avais particulièrement très mal à la poitrine, à la tête et je n'avais pas d'appétit. Je prenais juste de l'eau. J'avais une forte fièvre, je toussais beaucoup et j'étais très fatigué »* se souvient-il. Ainsi, aux yeux de son entourage et surtout avec l'accumulation de ces signes, Ousmane était déjà un suspect, voir un porteur du coronavirus. « Mes voisins pensaient que j'étais contaminé. Beaucoup d'entre eux me fuyaient et commençaient déjà à me stigmatiser. » raconte-t-il. Par précaution, Ousmane décide alors de se mettre à l'écart de sa famille et ensuite d'aller au centre de santé.

Par la suite, j'ai été conduit au centre de santé de Doholo, puis transféré au centre de mise en quarantaine du camp de Dosseye.

Au centre de santé, les infirmiers confirment qu'effectivement quelques symptômes inquiétants étaient apparus : fatigue, fièvre et toux. En attendant d'avoir plus de précisions sur son cas, Ousmane est mis en quarantaine au centre de mise en quarantaine du camp de Dosseye situé, à quelque 20 kilomètres de chez lui. Depuis l'avènement de la pandémie au Tchad, ce centre a été créé par le HCR, l'agence de Nations Unies pour les réfugiés sous la supervision des autorités sanitaires locales pour accueillir les réfugiés considérés comme ayant été exposés à la contamination au coronavirus.

« A l'arrivée au centre de quarantaine, les employés du HCR nous distribuent des couchages et des ustensiles à usage individuel. Aussi, les infirmiers et toute l'équipe du centre sont chaleureux et ils s'occupent bien de nous. Les personnes mise en quarantaine passent donc une journée ordinaire et se sentent un peu comme chez elles. *On mange généralement bien* » appréciant au passage le traitement dont il a été l'objet.

Ousmane est prélevé au lendemain de son arrivée pour des analyses au laboratoire de N'Djamena. Les analyses

fort heureusement vont se révéler négatives au grand bonheur de l'homme de 43 ans. « Je ne suis pas porteur du coronavirus et j'en suis heureux. Je vais pouvoir rentrer chez moi en toute quiétude et me rapprocher de nouveau de ma famille », se réjouit-il, soulagé. Selon son médecin, Ousmane souffrait plutôt de malaria et d'une petite pneumonie ». C'est ce qui expliquait son état.

Comme Ousmane, des dizaines d'autres réfugiés ou tchadiens accueillies dès leur retour de la Centrafrique sont placées en quarantaine au centre de Dosseye ou une prise en charge est assurée.

A sa sortie, il a décidé de transformer cette expérience en action *« ma mise en quarantaine était une mesure nécessaire, puisqu'il s'agit d'une question de santé publique. Bien que n'étant pas infecté, je sais maintenant que la maladie à coronavirus est réelle. Je suis engagé désormais à sensibiliser mon entourage au respect des mesures barrières. »* conclut-il.

Eloge Mbaihondoum

- Nom fictif pour des raisons de protection



Avançons [#Aveclesréfugiés](#)

Camp de Dar-es Salam, les réfugiés s'activent contre la COVID 19 à travers la fabrication de masques de protection



Confection des masques en tissu par des femmes réfugiées ©UNHCR/ Aristophane NGARGOUNE

Des réfugiés vivant au camp de Dar-es-Salam situé dans la province du Lac, ont initié avec l'appui du HCR et de son partenaire la Croix Rouge tchadienne (CRT), la production de masques de protection pour permettre à leurs communautés et celles environnantes, de se prémunir contre le coronavirus.

Lami Aboukar, 37 ans, réfugiée nigériane fait partie de la trentaine de ces volontaires qui, derrière leurs machines à coudre, s'emploient à coudre des masques réutilisables. « Nous avons été sensibilisés sur le coronavirus dans le camp et des mesures barrières contre cette maladie » explique Lami, arrivée à Dar-es-Salam en 2016 après avoir fui les violences dans son pays le Nigeria. « Ça nous fait

peur » affirme-t-elle, « c'est pourquoi nous nous sommes engagés à produire ces masques et sommes contents que nos frères et sœurs soient protégés ».

« Certains réfugiés ont suivi une formation en couture sur le tas afin de pouvoir renforcer le nombre de couturiers » explique Awali Sani, réfugié nigérian, possédant un atelier dans le camp de Dar-es-Salam. Awali est formateur en couture pour l'occasion et partage ainsi son temps entre la CRT ou il forme les bénévoles et son propre atelier de couture. Cet homme de 33 ans ne fait cependant pas mystère des difficultés qu'il rencontre depuis le déclenchement de la pandémie. « Presque plus personne ne vient passer commande à cause de la situation » regrette-t-il.

« Avant la crise du coronavirus, j'avais en moyenne six clients par jour et à l'approche du ramadan, j'avais beaucoup plus de clients », explique-t-il pensif, espérant au passage que la situation se stabilise très rapidement pour lui permettre de reprendre son métier. « Je suis marié et père de 2 enfants et il me faut travailler à nouveau car l'assistance que nous donne le HCR ne permet pas de couvrir tous nos besoins ». Mais cette situation ne l'a pas empêché d'intégrer le groupe et de former quelques volontaires pour les besoins du plus grand nombre : « ce qui me motive, dira-t-il, c'est la protection de mes frères et sœurs réfugiés dans cette situation difficile ».

La crise actuelle à vu la fermeture des écoles du camp de Dar-Es-Salam à l'instar de tous les autres établissements du pays pour limiter la propagation de la maladie. Raouda Ali, 17 ans, est élève en classe de 6ème et à lui aussi rejoint le groupe. « J'ai appris la couture auprès de ma maman et c'est avec sa machine que je travaille » révèle-t-il. « C'est pénible de rester à la maison et comme nous ne savons pas quand nous reprendrons les cours, j'ai voulu me rendre utile en m'associant aux autres » affirme-t-il

fièrement.

La province du lac enregistre à ce jour 5 cas de COVID 19. La sensibilisation s'est accrue dans les camps et sites de réfugiés qui ont enregistré la multiplication des points d'eau et de lavage des mains ainsi que la formation des leaders communautaires et leur implication dans la sensibilisation des réfugiés dans les camps.

Simplice Kpandji



L'OPÉRATION EN CHIFFRE

Au 30 mai 2020, la population des personnes relevant de la compétence du HCR au Tchad était de 818.498 personnes et se compose essentiellement de:

- Réfugiés et Demandeurs d'asile. La population totale des réfugiés et demandeurs d'asile est de 473.961 (mai 2020).
- **236,426 Personnes déplacées Interne :** Soit 29% de la population totale. Les affrontements entre les armées des pays du bassin du Lac Tchad et la secte Boko Haram d'une part et les exactions de la secte dans les villages de la Province du Lac ont provoquées un déplacement massive des populations dans cette Province. De plus, il faudrait signaler le retour spontané de 23,609 PDIs dans leur zone d'origine selon le DTM round 11.
- En ce qui concerne le rapatriement des réfugiés soudanais à l'Est, 3.824 départs ont été enregistrés depuis le début des opérations en avril 2018 dont 2.065 en 2019.

Le HCR au Tchad remercie pour leur soutien les donateurs privés et:



Avançons [#Aveclesréfugiés](#)



TCHAD NEWSLETTER

Simplice Kpandji

Administrateur chargé de la Communication et de l'Information publique

Tel.: +23568593060

Email: kpandji@unhcr.org

Aristophane Ngargoune

Associé à l'Information Publique

Tel.: +23568593010

Email: ngargoun@unhcr.org

FB: [@UNHCRTchad](#) Twitter: [@UnhcrTchad](#)